

Hebdomadaire d'informations locale – Edition du 15 au 21 août 2013 – n°899 – p7

Bassin : Article de J-B.L.

[Pour en savoir plus sur les opérations archéologiques sous-marines du GRAMASA ...](#)

UNE SEMAINE DE PLONGÉE

À l'assaut des blockhaus immergés

Durant six jours, une équipe du Groupe de Recherches Archéologiques sur le Mur de l'Atlantique - secteur Arcachon - a passé au peigne fin la zone des Gaillouneys entre la Dune et le Petit-Nice, axant ses plongées sur les plaques à canon. Immersion...

Nous sommes à trente ou quarante mètres seulement de la plage, à quelques brasses des premiers baigneurs, des pêcheurs et des parasols. Sur leur petit bateau, trois plongeurs vérifient une dernière fois combinaisons et bouteilles avant 45 minutes de plongée. Leur objectif se situe à une quinzaine de mètres sous la surface, là où la visibilité ne dépasse pas cinq à six mètres. Samedi 3 août, dernier jour de plongée pour les bénévoles du Groupe de Recherches Archéologiques sur le Mur de l'Atlantique Secteur Arcachon (Gramasa). Pendant presque une semaine, ils ont sillonné cet immense ensemble de béton du site des Gaillouneys

entre la Dune et le Petit-Nice lors d'une opération d'archéologie moderne. Car si aujourd'hui, trois blockhaus restent émergés sur la plage - tout de même gagnés par l'eau deux fois par jour - il faut s'imaginer une batterie s'étendant sur dix hectares. « On peut y dénombrer une vingtaine de blockhaus, ainsi qu'une multitude d'éléments bétonnés en tout genre », décrit Marc Mentel, le président du Gramasa. Sur leurs cartes, les Allemands nommaient simplement cette zone « AR », comme Arcachon. Mais derrière ces deux lettres, c'est un pan d'histoire qui s'offre aux plongeurs à chaque immersion.

« Ensevelis sous le sable »

« Dès 1942, les Allemands analysent notre littoral et repèrent les zones de débarquement potentiel des alliés », explique Laurent Prades, le chef d'opération hyperbare. Le bassin d'Arcachon est un de ces sites sensibles. Ils y bâtissent le site des Gaillouneys, alors totalement terrestre, posé sur la dune. On y trouve des casemates à canon et des plaques à canon pour tirer à 360°. « Mais cette batterie était presque vouée à l'échec à cause de la forte érosion maritime et éolienne. » Un à un, les ouvrages seront grignotés dès la fin de la guerre. Le plus avancé se situe aujourd'hui à presque 22 mètres sous l'eau... Certains sont même ensevelis sous le sable.



Un des plongeurs du Gramasa sur le site des Gaillouneys. Marc Mentel et le Gramasa ont été suivis par les équipes de plongée.

• Crédit photo : Christophe NASLAIN

Pour les plongeurs - historiens du Gramasa - il y a donc urgence. Depuis le milieu des années 2000, Marc Mentel et son équipe ont cartographié de façon très précise la zone. Et pour la troisième année consécutive, ils plongent durant une semaine, sous l'égide du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm), avec un but bien précis : comprendre le système de fixation des canons sur ces fameuses plaques. L'opération requiert une logistique importante : dix membres du Gramasa

dont huit plongeurs. Ils emportent avec eux du matériel photo, vidéo, un ordinateur sous-marine pour enregistrer les objets de fouille et des heures à mesurer et à noter sur des plaques. « Nous sommes là pour quelle raison ? Pourquoi ces ouvrages, et pourquoi ont-ils été bâtis ? Avec quel système de fixation ? » De cette plongée en ressortira un rapport que préparera par Marc Mentel, ce qui sera publié dans deux années prochaines. Le Gramasa bénéficie d'un matériel et de matériels récoltés par des plongeurs et un docteur en histoire.